

Narration biblique d'après Marc 14, 66-72 auteur : Frédéric Gangloff

Salut les enfants, je suis Cooqie (*prononcer cookie*), le coq ! Dès que le jour se lève, je me mets à chanter ! C'est plus fort que moi ! Je suis toujours le premier à me réveiller et je suis en super forme. Je lance un cocorico tout joyeux parce que j'imagine que le jour qui vient m'appartient et qu'il est plein de promesses d'une nouvelle vie. Et si je chante si fort, c'est pour que vous écoutiez cette histoire, car chaque jour donné est précieux et on peut en faire quelque chose ! D'ailleurs, nous les coqs, nous chantons même quand ça va mal et que nos pieds sont dans le caca ! C'est notre manière d'être depuis le début. Tiens, c'est peut-être même pour cela que nous avons été créés.

Dites ! À ce propos, faut que j'vous raconte une drôle d'histoire que ma grand-mère poule m'a racontée et qui s'est passée il y a très très longtemps. C'est sa cousine germaine « Poulette » qui la tient de sa voisine, la fameuse Chicken, dont on prétend qu'elle lui a été rapportée par son arrière, arrière grand-Père Nugets, de la basse-cour KFC, enfin bref, ils y ont tous laissé quelques plumes...

Donc, il était une fois, dans un pays fort fort lointain, la Palestine, un homme s'appelait Jésus. Celui-ci était entouré d'une bande d'amis qui le suivait partout. Il y avait là André, Jacques, Jean, Judas, et Pierre... en tout ils étaient douze.

Pierre était un peu une « grande gueule », souvent le premier à suivre Jésus, pressé de répondre à ses questions, le meneur de la bande. Jusqu'au dernier moment il jouait au courageux, en jurant de ne jamais laisser tomber Jésus, qu'il le suivrait jusqu'à la mort, s'il le fallait ! Et puis, au moment où les soldats sont venus arrêter Jésus, il a eu très peur et s'est enfui.

Plus tard, Pierre est revenu aux nouvelles et là, il a été reconnu à son accent. Trois fois des gens lui ont demandé : « Hey ! Toi ! Tu viens de Galilée, je reconnais ta façon de rouler les rrr, t'étais pas un de ses disciples ? À chaque fois, il faisait semblant de ne pas comprendre jusqu'à ce qu'il dise : « Non ! Non ! Vous vous trompez, je ne connais pas cet homme ! »

Et à chaque fois un coq se mit à chanter ! Je sais bien moi ce qui s'est passé par la suite parce que ce coq -qui a un nom un peu exotique que vous ne connaissez pas, il s'appelait Coq-anous l'a raconté, et cela s'est transmis de génération en génération de petits poussins...

Et alors Pierre s'est souvenu de ce que Jésus lui avait dit bien avant : « Avant que le coq ne chante trois fois, tu diras ne pas me connaître ». Il a eu honte d'avoir abandonné Jésus et il en a pleuré !

Mais l'histoire ne se termine pas si mal, parce que Jésus lui a pardonné et que plus tard, quand il est revenu à la vie, il a redemandé à Pierre trois fois : « M'aimes-tu ? ». Comme quoi, on a toujours une seconde chance de recommencer à aimer. Et si aujourd'hui encore sur certains clochers de nos églises, il y a un coq. Ce n'est pas seulement pour tourner dans le sens d'où vient le vent, mais aussi pour nous rappeler que nos yeux, mains et cœurs doivent rester ouverts pour les autres. Alors les enfants ! Cocorico !